

Titre de l'action : « Un cercle littéraire en 6° »

Capacités :

Lire : Lire des œuvres littéraires intégrales, notamment classiques, et rendre compte de sa lecture. Après lecture de toute œuvre, être capable d'exprimer son point de vue de lecteur et de le justifier par écrit ou oralement

S'exprimer à l'oral : Prendre part à un dialogue, un débat : prendre en compte les propos d'autrui, faire valoir son propre point de vue.

Problème et objectifs de l'action :

« Votre classe sera un lieu où les enfants découvriront le plaisir de lire et acquerront des habitudes stables de lecture. Plusieurs études montrent que les habitudes de lecture, à l'école et à la maison, sont en corrélation avec la réussite en lecture des élèves (Cipielewski et Stanovitch, 1992 ; Guthrie et Wigfield, 2000). L'acquisition d'habitudes de lecture sera donc un objectif important d'un programme de lecture. Les élèves qui sont capables de lire mais qui ne lisent pas doivent être pour vous un objet de préoccupation. Faute d'exercer leur habileté à lire, certains élèves, qui ne présentaient pas de problèmes d'apprentissage au point de départ, finissent par perdre pied sur le plan scolaire. »

*[Jocelyne Giasson, La lecture, De la pratique à la théorie
De Boeck, 2004 \(2^{ème} édition adaptée\)](#)*

Les élèves d'une même classe de 6° arrivent au collège avec des vécus et des habitudes de lecteurs extrêmement hétérogènes. Pour certains, le livre est un objet familier, et même nécessaire à leur épanouissement, d'autres le rejettent comme étranger à leur univers. De plus, on constate assez souvent que des élèves qui lisent encore régulièrement et avec plaisir en 6° se détournent progressivement du livre au cours de leur cursus au collège.

Partant du principe que plus on lit, mieux on lit, le but de cette action est de faire en sorte que, pour tous les élèves, la lecture devienne, sinon une nécessité, du moins une habitude agréable qu'ils ne perdront pas. D'abord, il s'agit d'en faire un enjeu social : on lit pour parler de sa lecture avec les autres élèves. Il faut que, peu à peu, les élèves considèrent la lecture comme quelque chose qui crée l'échange, qui se partage... Ensuite, il s'agit de créer un effet d'entraînement : l'objectif est que les enfants aimant lire communiquent leur appétit et leur plaisir aux autres. Enfin, cette démarche tente de faciliter la transition entre l'école primaire et le collège en prolongeant des pratiques auxquelles les élèves étaient pour la plupart accoutumés au cycle 3.

Déroulement et modalités du scénario pédagogique :

L'expérience relatée a été menée au collège Franklin par Bénédicte Van Poppel auprès d'une sixième hétérogène comportant un noyau d'élèves très à l'aise, mais aussi des élèves en grande difficulté.

1) Le carnet de lecture :

Il a été demandé à chaque élève de se procurer, en début d'année scolaire un cahier destiné à devenir un carnet de lecture. Quelques-uns étaient déjà familiarisés avec cette pratique depuis l'école primaire, d'autres non.

Le contrat passé avec les élèves est le suivant : ce carnet servira à faire état de leurs lectures cursives tout au long de l'année scolaire. Chacun peut lire ce qu'il veut et en rendre compte à sa manière. La seule contrainte étant que, chaque mois, quelque chose de nouveau soit apparu dans le « carnet ».

Comme certains élèves ont été déstabilisés par la liberté qui leur était donnée, je leur ai fourni une liste indicative de manières possibles de rendre compte d'un livre, allant du simple dessin à l'écriture d'un chapitre supplémentaire (voir annexe).

Les élèves ont également la possibilité de recopier dans leur cahier leurs propres textes, d'offrir une page du carnet à l'un de leurs proches pour qu'il y évoque un livre qu'il a aimé, de manière à ce que le carnet devienne déjà un premier lieu d'échange autour du livre. Bref, il s'agit d'essayer de dépasser le paradoxe auquel est confronté tout enseignant de français : susciter par tous les moyens le plaisir de lire chez des élèves pour qui la lecture n'est pas perçue comme un plaisir, avoir un regard sur les lectures des élèves, les encourager à lire régulièrement, sans que pour autant la lecture soit vécue uniquement comme une injonction, et donc essayer de préserver leur liberté.

2) Le cercle littéraire :

Organisation et principe de fonctionnement :

Toutes les séances du cercle littéraire ont lieu au CDI : il est important que les élèves vivent ces moments comme un peu exceptionnels, et que la lecture ne soit pas uniquement associée dans leur esprit au travail scolaire qui, lui, se fait dans une salle de classe.

Ma classe étant très chargée (29 élèves), j'ai sollicité l'aide de deux personnes pour animer les cercles littéraires : la documentaliste, et un professeur de français en réadaptation dans l'établissement. Nous encadrons ainsi chacune un groupe de 9 à 10 élèves au sein duquel la parole est plus facile à faire circuler. La disposition du CDI est modifiée pour l'occasion et trois grands cercles de fauteuils sont aménagés. Dans chacun des trois groupes, l'adulte, assis parmi les enfants, est un participant comme un autre et ne se pose pas en détenteur d'un savoir quelconque.

Les élèves apprécient cette proximité physique avec l'enseignant. Ils sont encore, en sixième, imprégnés de la dimension affective de la lecture : le temps où leurs parents ou leur institutrice leur lisaient des histoires en les tenant sur leurs genoux est encore très proche.

Mes collègues et moi nous sommes mises d'accord sur un certain nombre de principes :

- l'adulte ne porte aucun jugement de valeur sur ce qui a été lu par l'élève,
- il n'évalue pas la qualité des interventions de chacun,
- son rôle est essentiellement de favoriser les échanges entre élèves (plus personne ne veut poser de question ? Qui a déjà lu ce livre ? Partages-tu le jugement de X ? Vous est-il arrivé de ne pas avoir envie qu'un livre se termine ?)
- en revanche, l'adulte ne se privera pas de faire part de ses réactions affectives de lecteur (moi aussi, j'aime bien les livres qui font un peu peur / J'ai trouvé que la mère du petit garçon a une attitude vraiment scandaleuse...), montrant par là que, tout professeur de Lettres qu'il est, il peut se faire prendre au piège de l'illusion référentielle, et qu'on lit d'abord pour se faire raconter une histoire. C'est aussi une manière d'inciter les élèves à adopter une attitude de lecteur, à réagir sans complexes à leurs lectures.

« Ne voit-on pas qu'en abordant d'emblée les textes par le biais analytique, on empêche les élèves d'entretenir avec le texte cette relation de passion et d'immédiateté qui constitue pour eux le premier attrait, et que l'on court par là le risque considérable de tuer leur goût de lire ou d'accentuer leurs réticences de départ à l'égard des livres ? (...) Pour les élèves de l'enseignement secondaire, lire, c'est avant tout être confronté à des personnages, des situations et des événements ; le bon livre est celui qui « passionne », qui plonge son lecteur dans les délices

prolongées de l'illusion référentielle. Nous avons insisté à la suite de Picard sur la valeur éminemment formatrice, tant sur le plan humain que psychologique, de ce mode de lecture : le playing, les jeux de l'imaginaire et de l'identification constituent des moyens privilégiés du développement de l'individu.

Il faut donc dénoncer avec force les dégâts que peuvent causer les approches basées sur la seule distanciation. Faire de la lecture littéraire une activité strictement « rationalisante », la limiter à des enjeux intellectuels, c'est la dessécher et la vider d'une bonne part de sa substance ; c'est aussi risquer de donner de l'écriture et de la littérature l'image austère d'un objet scolaire réservé aux élites, qui, sous couvert de développer l'intelligence des élèves, ne sert qu'à maintenir en leur sein la « distinction » culturelle dont parle Bourdieu. »

Jean-Louis Dufays, Louis Gemenne, Dominique Ledur,
Pour une lecture littéraire, 2^e édition, De Boeck, 2005, p. 142-143

Première séance : favoriser un débat libre autour de ses habitudes de lecteur

Elle a eu lieu dès le mois de septembre, après une séance consacrée à la visite du CDI. Les élèves étaient invités à apporter leur carnet qu'ils avaient présenté et décoré à leur guise. Chacun a pu montrer son œuvre aux autres en justifiant éventuellement ses choix d'illustration et de présentation.

Le débat a ensuite été aiguillé sur les habitudes de lecture de chacun : que lisez-vous ? Quand lisez-vous ? Où lisez-vous ? Quel est le livre qui vous a le plus marqué ?

Au début, l'ambiance est plutôt guindée : nous sommes au début de l'année, et nous ne nous connaissons pas encore bien. Mais peu à peu, le climat se dégèle et les élèves prennent conscience que rien n'est tabou : on peut avouer qu'on lit encore des « Martine » ou « Tom-Tom et Nana » (d'ailleurs, on est plusieurs à le faire dans la classe) et finalement, quand Léa déclare, un peu confuse, « moi, je lis surtout aux toilettes », les autres rient mais avouent qu'ils emportent volontiers un livre au petit coin. L'acte de lecture est ainsi désacralisé et, au bout du compte, bien des élèves prennent conscience qu'ils sont lecteurs de quelque chose (de romans, de BD, de revues sportives, de magazines pour adolescentes...), que la lecture est une pratique de la vie courante qui est loin de se réduire à une activité scolaire.

A la fin de la séance, les élèves sont invités à choisir un ouvrage dans le CDI. Aucun autre critère de choix n'est donné que celui de se faire plaisir.

Ils sont informés que le prochain cercle littéraire aura lieu quatre semaines plus tard et que leur carnet devra contenir la trace de ce qu'ils auront lu durant cette période.

Les autres séances : faire du livre un objet d'échanges culturels au sein d'un groupe

Elles ont lieu toutes les quatre semaines.

Elles se déroulent toujours de la même manière : le rituel rassure et structure. La composition des trois groupes, en revanche, change à chaque fois. Mais je veille à ce qu'ils restent hétérogènes, afin que les « grands lecteurs » puissent communiquer leur enthousiasme aux autres et qu'ainsi l'effet d'entraînement soit plus fort. L'intérêt est aussi que l'adulte présent, chargé d'animer les débats, ne soit pas toujours le même : les affinités des élèves peuvent varier et la parole se débloque parfois plus facilement devant un adulte qui n'est pas enseignant ou qui n'enseigne pas dans la classe. Les élèves viennent avec leur carnet de lecture et chacun commence sa présentation en le montrant aux autres : cela permet de ne pas dévaloriser les élèves qui ont pris leur tâche très à cœur mais qui, impressionnés par le fait de s'exprimer en public, font un « exposé » peu convaincant. Ce support peut également aider à alimenter le débat entre les élèves : « pourquoi est-ce que tu as donné un air aussi méchant à l'instituteur sur ton illustration ? » De plus, si l'élève

« sèche », il est autorisé à lire ce qu'il a écrit dans son carnet, ce qui donne ensuite matière à lui poser des questions et à favoriser son expression orale.

Chaque élève, à tour de rôle, présente ce qu'il a lu au cours du mois. Les autres l'interrogent sur ce qu'ils n'ont pas compris, demandent des précisions. L'élève qui a la parole la passe ensuite à un camarade de son choix.

Puis les élèves désignent collectivement « le livre du mois » parmi les livres qui ont été lus par le groupe. Dans les dernières minutes de la séance, les trois groupes se réunissent et font rapidement part du livre qu'ils ont élu. Un élève se porte volontaire pour composer une affichette lors d'une heure de permanence pour promouvoir auprès des autres élèves du collège les trois livres qui ont obtenu les suffrages de la classe.

Avant de quitter le CDI, les élèves qui le souhaitent empruntent un nouvel ouvrage.

Le goûter littéraire : associer les parents à l'aventure de la lecture

Juste avant les vacances de la Toussaint, le cercle littéraire s'est ouvert aux adultes de l'établissement et aux parents d'élèves : tous ceux qui le souhaitaient étaient invités, au cours d'un goûter, à venir présenter aux enfants le livre qui a marqué leur enfance.

L'objectif était toujours le même : désigner le livre aux élèves comme un objet familier en leur montrant que chacun porte en soi le souvenir d'un livre qui l'a fait rêver étant enfant. Il s'agissait aussi de proposer aux enfants des modèles d'adultes lecteurs, dont tous, loin s'en faut, ne bénéficient pas à la maison. Or, chacun sait qu'on lira d'autant plus volontiers que l'on vit dans un environnement où le livre a une place privilégiée. L'enfant qui voit ses parents lire a de bien meilleures chances de devenir lecteur que l'enfant chez qui le livre n'a pas d'existence.

L'opération a remporté un beau succès : plus de la moitié des parents étaient présents et huit d'entre eux ont apporté un livre et l'ont présenté. Les enfants ont manifesté beaucoup de plaisir à écouter les parents raconter leurs livres et leurs souvenirs de lecteurs. Les parents, quant à eux, demandent à ce que l'expérience soit renouvelée : ils avaient l'habitude, lorsque leur enfant était à l'école primaire, d'entrer dans l'école, d'être sollicités pour certaines activités et ils ont apprécié d'apporter leur contribution à notre combat pour la lecture.

Un nouveau goûter littéraire aura donc lieu au troisième trimestre : les élèves souhaitent présenter aux parents et à leurs professeurs les livres qui les ont marqués au cours de l'année.

Questions pratiques :

Avec qui travailler ?

Pour l'enseignant, la mise en place du carnet de lecture et des cercles littéraires ne demande pas une organisation très lourde. Elle nécessite la coopération d'au moins un deuxième intervenant – pour plus de commodité le documentaliste, mais pourquoi ne pas inviter des collègues d'autres matières à prendre en charge, de manière ponctuelle, un groupe, puisque la maîtrise de la langue est l'affaire de tous ? – de manière à ce que tout le monde puisse prendre la parole en une heure, et que l'activité ne devienne pas rébarbative en s'étirant exagérément dans le temps.

Quel regard sur le carnet ?

Reste la question du contrôle du carnet de lecture. Faut-il le relever ? L'évaluer ? Je me suis vite aperçue que les élèves avaient besoin que j'aie un regard sur leur carnet. De plus en plus souvent, ils venaient me demander de regarder leur carnet de lecture à la fin de

la séance du cercle littéraire car leur temps de parole ne leur avait pas permis de rendre compte de tout leur travail (certains se contentent du « minimum syndical », mais d'autres ajoutent leurs propres textes, réalisent de très belles illustrations, mentionnent de très nombreuses lectures.) De plus, beaucoup d'élèves de cet âge ont besoin d'être stimulés par le regard de l'enseignant, faute de quoi leur intérêt pour l'activité retombe très vite. J'ai donc pris l'habitude de relever une partie des carnets à la fin de chaque séance. Toutefois, je me contente de lire, je ne corrige ni les fautes d'orthographe, ni les maladresses d'expression, de manière à ce que ce cahier reste le cahier personnel de l'élève et qu'il ne se sente pas censuré. Mon intervention se limite à donner mon avis sur le travail fourni dans un petit commentaire au crayon : l'élève peut le gommer après l'avoir lu de manière à se réapproprier son carnet.

Annexe

Le carnet de lecture

Voici quelques idées pour garder dans ton carnet de lecture la trace des livres que tu lis :

- Illustrer le livre (et, éventuellement, expliquer tes choix d'illustrateur).
- Tenir le journal de ta lecture (à chaque fois que tu lis, tu écris ce que tu as lu et tu expliques les émotions que tu as ressenties, ce que tu as aimé ou ce qui t'a déplu, bref, tes impressions de lecteur...)
- Faire la carte des personnages : dessine les personnages tels que tu les imagines et fais leur carte d'identité. Surtout, j'aimerais savoir ce que tu penses d'eux : quels sont, d'après toi, leurs qualités ? Leurs défauts ? Les trouves-tu sympathiques ? Approuves-tu leurs actions ?
- Ecrire une fausse lettre à l'auteur pour lui parler de son livre : dis-lui si tu as aimé son livre et pourquoi, fais-lui éventuellement des suggestions pour son prochain livre...
- Proposer une autre fin : si tu es déçu par le dénouement proposé par l'auteur, écris la fin que tu aurais préférée pour ce livre.
- Ajouter un épisode à l'histoire (à ce moment-là, précise bien où il se place dans le livre, de manière à ce que l'on puisse te comprendre).
- Rédiger une interview imaginaire du héros.
- Recopier un passage qui t'a particulièrement plu. Explique pourquoi il t'a plu.
- Rédiger une critique du livre. Tu peux expliquer pourquoi tu as choisi ce livre, ce à quoi tu t'attendais ; puis, tu peux expliquer tes réactions après l'avoir lu : as-tu été surpris ? déçu ? satisfait ? Pourquoi ? Conseillerais-tu ce livre à tes camarades ?
- Comparer ce livre à d'autres livres du même genre...

Ce carnet est ton carnet : c'est toi qui choisis ce que tu y mets. Les suggestions ci-dessus sont juste là pour te donner des idées. Tu peux, en plus, y recopier des poèmes que tu aimes, l'illustrer, le colorier, y coller des images, des articles de presse, des photos... (si possible ayant un rapport avec tes lectures). Et pourquoi n'offrirais-tu pas une page de ton carnet à un ami ou un membre de ta famille pour que, lui aussi, puisse partager avec d'autres le plaisir que lui a procuré tel livre ?

Une fois par mois, nous discuterons de ce que les élèves ont lu et fait dans leur carnet. **Ta seule obligation est qu'il y figure quelque chose de nouveau** et que tu puisses en parler avec tes camarades.

Auteur : Bénédicte Van Poppel